

## La pulpera de Santa Lucía (1929)

Paroles de Héctor Blomberg  
Musique de Enrique Maciel

Era rubia y sus ojos celestes  
reflejaban la gloria del día  
y cantaba como una calandria<sup>18</sup>  
la pulpera de Santa Lucía.

Era flor de la vieja parroquia  
¿quién fue el gaucho que no la quería?  
Los soldados de cuatro cuarteles  
suspiraban en la pulperia.

Le cantó el payador mazorquero  
con un dulce gemir de vihuelas<sup>19</sup>.  
En la reja que olía a jazmines  
en el patio que olía a diamelas.<sup>20</sup>

"Con el alma te quiero, pulpera  
y algún día tendrás que ser mía,  
mientras llenan las noches del barrio  
las guitarras de Santa Lucía."

La llevó un payador de Lavalle  
cuando el año cuarenta moría;  
ya no alumbran sus ojos celestes  
la parroquia de Santa Lucía.

No volvieron las tropas de Rosas  
a cantarle vidalés y cielos;  
en la reja de la pulperia  
los jazmines lloraban de celos.

Y volvió el payador mazorquero  
a cantar en el patio vacío  
la doliente y postrer serenata  
que llevábase el viento del río:

"¿Dónde estás con tus ojos celestes  
oh pulpera que no fuiste mía?  
¡Cómo lloran por ti las guitarras,  
las guitarras de Santa Lucía!"

## La pulpera<sup>21</sup> de Santa Lucia

Traduction de Fabrice Hatem

Elle était blonde et ses yeux célestes  
Reflétaient la gloire du ciel  
Elle chantait de sa voix d'hirondelle  
La pulpera de Santa Lucia.

C'était la fleur de la vieille paroisse  
Quel fut le gaucho qui ne l'aima pas ?  
Et les soldats des quatre casernes  
Soupiraient dans la pulperia.

La chanta le payador mazorquero<sup>22</sup>  
Dans la douce plainte d'une vieille guitare.  
Sur la grille qu'embaumait le jasmin  
Dans le patio qu'embaumait la rose.

« Je t'aime de toute mon âme, pulpera,  
Et un jour tu devras être à moi,  
Quand résonneront dans la nuit du faubourg  
Les guitares de Santa Lucia ».

Elle partit avec un payador de Lavalle  
Alors que mourrait l'année quarante.  
Et ses yeux célestes n'illuminent plus  
La paroisse de Santa Lucia.

Les troupes de Rosas ne revinrent plus  
Pour lui chanter poèmes et danses ;  
Et sur la grille de la pulperia  
Tous les jasmins pleuraient de jalousie.

Il revint, le payador mazorquero  
Pour chanter dans le patio vide  
La triste et ultime sérénade  
Qu'emporta le vent de la rivière :

« Où es-tu avec les yeux célestes  
Oh pulpera qui ne fut pas mienne ?  
Comme pleurent pour toi les guitares  
Les guitares de Santa Lucia ! »

<sup>18</sup> Oiseau appelé calandre. Pour éviter l'homonymie peu poétique avec un accessoire automobile (ce qui aurait donné littéralement "l'épicière chantait comme une calandre"), nous avons préféré traduire par hirondelle, ce qui respecte sans doute mieux l'intention de l'auteur.

<sup>19</sup> Instrument de musique à corde traditionnel, considéré comme l'ancêtre de la guitare.

<sup>20</sup> Diamela : Jasmin arabe

<sup>21</sup> Dans le Buenos Aires d'autrefois, la pulperia était à la fois une épicerie, un bazar et troquet, et surtout un lieu de vie sociale important.

<sup>22</sup> Au XIX<sup>ème</sup> siècle, un payador était un poète qui improvisait ses textes chantés sur un accompagnement de guitare. La mazorqua était la milice du dictateur Juan Manuel Rosas, qui régna à Buenos Aires de 1829 à 1852.